

Le théâtre c'est aussi la machinerie ; on ne le sait pas ou très peu. Certains disent même que le théâtre c'est tout simplement un texte et des acteurs. Ils ne savent pas qu'il y a sur scène d'autres acteurs, invisibles la plupart du temps, ce sont les machinistes. Avec des gestes réfléchis, calculés, répétés mille fois, ils fabriquent le temps et l'espace, créent les contours infinis d'un univers sans cesse en mouvement. Comme la lumière, le son, l'auteur et les comédiens, ils sont du voyage imaginaire auquel nous vous convions à chaque représentation. Je profite de ce spectacle pour les saluer.

Didier Bezace

Repères Hanif Kureishi

Il est né en 1954 dans le Kent (Royaume-Uni), de père pakistanais et de mère anglaise. Il étudie la philosophie au King's College de Londres où il commence à écrire des pièces de théâtre. Pour Hanif Kureishi, écrire est une question de survie dans le Londres des années soixante-dix. Il y est confronté au racisme, à la violence des skinheads et à la xénophobie compassée des classes moyennes. Très tôt, il s'est forgé une place originale dans la littérature postcoloniale, et revendique une identité hybride, pakistanaise et anglaise, pour exercer sa critique de l'Angleterre aux travers conservateurs qui est son pays. Sur le mode du réalisme poétique, il puise son inspiration dans la vie des gens ; c'est là que se tient la politique pour cet écrivain du quotidien. Depuis la cellule familiale, on ressent les préoccupations qui lui sont chères : la banlieue, la débrouille, la crise de la paternité, l'érotisme, l'apprentissage, la créativité et les récompenses de l'art. En fil conducteur de son œuvre, on retrouve le dilemme entre soif de liberté et désir d'appartenance, que ce soit à une culture, à une nationalité ou à la famille, souvent attisé par des histoires d'amour dont la franchise et l'anticonformisme prêtent toujours à une saine controverse. Il dit lui-même « s'intéresser à la manière dont la sexualité rompt nos certitudes pour nous offrir une ouverture ». Son premier roman, *Le Bouddha de banlieue*, est devenu un classique, au programme dans les lycées anglais. Son premier scénario, *My Beautiful Laundrette*, réalisé par Stephen Frears, a reçu l'Oscar du meilleur scénario. *Intimité*, où Kureishi met à nu le couple, a été adapté au cinéma par Patrice Chéreau (Ours d'Or à Berlin et Prix Louis Deluc).

autour du spectacle

- semaine du 2 au 6 mai
débat avec l'équipe artistique en présence d'Hanif Kureishi
renseignement 01 48 33 16 16
- jeudi 17 mai à l'issue de la représentation
débat avec l'association des Babayagas
autour de *L'Art de vieillir*
- dimanche 3 juin à l'issue de la représentation
« Le bal à mamans »
avec le groupe jazz musette *La Grenouille à cheveux*
- du 26 avril au 3 juin exposition
La Fête des Mères : sous les cadeaux, l'Histoire...

Prochain rendez-vous

Rencontres Ici et Là

du 5 au 16 juin

le Théâtre se promène dans la Ville

au menu :

du théâtre, du cirque, du jonglage,
des petites formes itinérantes,
des spectacles de rue,
des bals, de la musique, du slam,
des débats, des colloques...
des rencontres insolites, poétiques et festives,
orchestrées ici et là,
dans les différents quartiers de la Ville.

en savoir plus theatredelacommune.com

Demandez le programme au 01 48 33 16 16.

Liquides & Solides

Liquides & Solides vous accueille au bar du Théâtre de la Commune avant et après les spectacles et vous propose selon les soirs ses plats chauds, ses soupes, ses salades, ses pâtisseries maison, sa sélection de vins « naturels »...

La navette

Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une navette retour gratuite du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations "Porte de la Villette", "Stalingrad", "Gare de l'Est" et "Châtelet".

May

d'après *The Mother*
scénario original
d'**Hanif Kureishi**

traduction

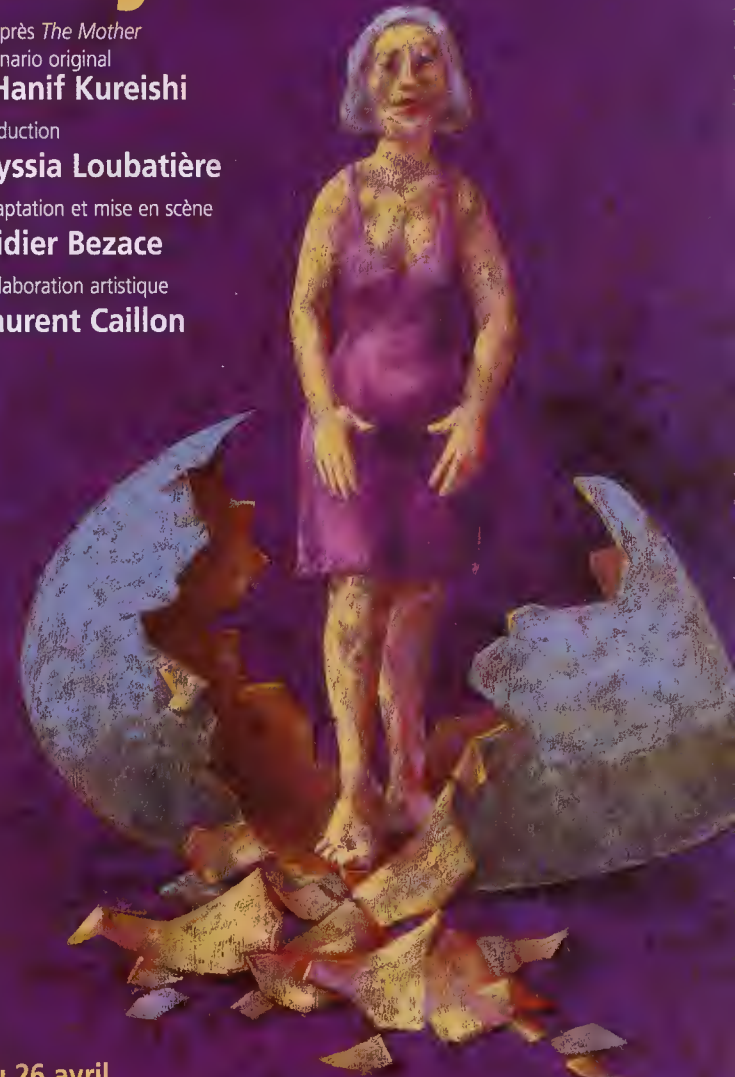
Dyssia Loubatière

adaptation et mise en scène

Didier Bezace

collaboration artistique

Laurent Caillon



du 26 avril
au 3 juin

May

d'après **The Mother** scénario original d'**Hanif Kureishi**

traduction **Dyssia Loubatière**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

collaboration artistique **Laurent Caillon**

avec

Antoine Basler	<i>Bobby</i>
Maya Borker	<i>Hélène</i>
Patrick Catalifo	<i>Darren</i>
Thomas Gornet	<i>Un agent immobilier</i>
Jean Haas*	<i>Toots et Bruce</i>
Geneviève Mnich	<i>May</i>
Lisa Schuster	<i>Paula</i>

et dans les rôles des enfants en *alternance* **Laura Rosero-Melo** et **Antonin Pinguet**,
Valentine Cornier-Vinci et **Valentin Bonetti**, **Océanne Bondeaux** et **Thomas Guillotte**,
Axelle Perrault de Jotemps et **Obeid Mousa**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Didier Bezace** et **Jean Haas***

lumières **Dominique Fortin** avec la collaboration de **David Pasquier**

musique **Laurent Caillon** et **Teddy Lasry** *composition et interprétation*

création sonore **François Weber**

vidéo **Pierre Nouvel** et **Valère Terrier**

costumes **Cidalia Da Costa**

maquillages, perruques et coiffures **Cécile Kretschmar**

chorégraphie **Cécile Bon**

construction décor **Atelier François Devineau**

**Jean Haas comédien et Jean Haas scénographe sont deux homonymes.*

attachée de presse **Claire Amchin**

équipe technique du Théâtre de la Commune

direction technique **Serge Serrano**

régie générale **Philippe Keutgen**

régie lumières **David Pasquier**

régie plateau **Marcel Goguet**

régie son **Armelle Le Guen**

régie vidéo **Clément Lardé**

accessoiriste **Éric Denhartog**

machinistes **Corinne Durand**, **Olivier Lifshitz**, **Jérémie Oler**, **Grégory Rault**

habilleuse **Céline Pelé**

maquilleuse **Fatira Tamoune**

chef électricien **Siegfried July**

production **Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers**

Le scénario original du film *The Mother* d'Hanif Kureishi est représenté par The Agency à Londres (info@theagency.co.uk) qui accorde au Théâtre de la Commune les droits d'adaptation française pour la scène.

Hanif Kureishi est publié en France chez Christian Bourgois Éditeur.

The Mother est un film de Roger Michell, 2004.

grande salle
du jeudi 26 avril au dimanche 3 juin
du mardi au samedi à 21h sauf les mardi 8 mai et jeudi 17 mai à 16h30
le dimanche à 16h30
relâches exceptionnelles le dimanche 29 avril et le mardi 1er mai

D'une dissidence à l'autre...

Il y a quelques semaines, nous vous invitons à découvrir sur la scène du Théâtre de la Commune, une mère combattante, insolente et joyeuse : *La maman bohème* de Franca Rame et Dario Fo ; sa révolte s'inscrivait dans un mouvement collectif de résistance à l'oppression des femmes à une époque où en Italie, en France et ailleurs en Europe, il semblait possible de transformer radicalement le monde, les institutions qui le gouvernent et les rapports entre les individus ; époque d'émancipation, d'insouciance et d'utopie, temps de générosité et de solidarité, moments de conscience collective où chacun pouvait se sentir soi-même avec les autres.

Presque quarante ans plus tard, Hanif Kureishi nous propose, à travers le scénario d'un film anglais, *The Mother*, le portrait d'une mère dont la résistance s'inscrit dans un contexte bien différent : tout semble être rentré dans l'ordre d'une société assagie – du moins apparemment – mais l'harmonie familiale, la réussite économique et sociale ne sont que le masque fragile et bien vite brisé d'un monde émiétté où chacun lutte d'abord pour soi-même et où il semble difficile de trouver sa place.

May, femme ordinaire, mère et grand-mère sans histoire, au sens propre du terme, sent ce monde féroce se refermer sur elle et l'engloutir définitivement à l'heure où il faudrait accepter de vieillir seule. Elle s'en échappe, c'est un acte de survie solitaire et scandaleux aux yeux de ceux pour qui l'ordre de l'existence reste immuable, c'est un voyage narcissique vers elle-même pour sentir un peu de sa propre existence flotter dans un océan d'indifférence générale.

Maman bohème et May s'imposent sur la scène comme deux figures emblématiques et contradictoires de la dissidence, elles nous parlent d'elles-mêmes à des moments différents de l'Histoire, elles nous parlent aussi du temps qui passe, des choses de la vie qui font que cette Histoire n'est pas la même selon que nous l'envisageons et la vivons comme un destin collectif ou comme l'addition d'aventures individuelles plus ou moins réussies.

Ainsi le théâtre travaille, émeut et nous réjouit, c'est bien ce que nous aimons en attendre, non ?

Didier Bezace

D'où viennent les histoires ?

Les histoires, il y en a partout ; elles germent dans les sujets même les plus anodins. Surtout dans ceux-là, comme aurait dit mon père, si le matériau est convenablement choisi, s'il est suffisamment malléable. Je dis « choisi », mais pour peu que l'écrivain y prête quelque attention, les histoires dont il a besoin pour donner forme à ses préoccupations les plus urgentes surgiront pour lui spontanément. Il y a des idées, comme il y a des gens, qui attirent l'écrivain. Il suffit d'attendre et de regarder. On ne saurait déceler pourquoi on a préféré cette idée-là avant d'avoir terminé l'histoire, si tant est qu'on y arrive.

Le maître Tchekhov nous a enseigné que c'est dans l'ordinaire, le quotidien, le quelconque – ce qu'en général on ne remarque pas – que se produisent les événements les plus extraordinaires et qui nous affectent le plus. L'observation du domaine de l'ordinaire se limite à l'expérience de chacun et à ce que signifie être un enfant, un parent, un mari, un amant. Pour les autres, la plupart des moments importants de la vie sont « insignifiants ». L'art consiste à montrer comment et pourquoi ils sont signifiants et pourquoi aussi ils peuvent paraître absurdes.

Le vieux Tolstoï croyait qu'il lui incombait de résoudre tous les problèmes de la vie. Tchekhov sentait que, en tant qu'artiste, on ne pouvait que poser ces problèmes sans leur apporter de réponses, et que, en tant qu'homme, on pouvait peut-être se montrer efficace ; Tchekhov, assurément, l'était. Mais pour l'écrivain, le scepticisme est préférable au didactisme ou au plaidoyer qui semblent tout régler mais qui, en réalité, ferment toutes les portes. Les solutions politiques ou spirituelles rendent le monde moins intéressant ; au lieu de mettre l'accent sur sa déconcertante étrangeté, elles le nivellent.

Au bout du compte, un seul sujet pour l'artiste. Quelle est la nature de l'expérience humaine ? Qu'est-ce donc qu'être vivant, que souffrir, et qu'est-ce qu'aimer une personne ou avoir besoin d'elle ? Dans quelle mesure connaît-on autrui ? Ou soi-même ? Autrement dit, qu'est-ce donc qu'un être humain ? Autant de questions auxquelles on ne pourra jamais trouver de réponses satisfaisantes, mais que chaque génération, chaque individu doit inlassablement poser. Le fonds de commerce de l'écrivain, c'est l'insatisfaction.

Hanif Kureishi, Souvenirs et divagations
© Christian Bourgois Éditeur, 2003.

Le Théâtre de la Commune est subventionné par
● Le Ministère de la Culture et la D.R.A.C. d'Île de France
● La Ville d'Aubervilliers
● Le Conseil Général de La Seine-Saint-Denis

